

+ Nim. le 20 août 1847

Mon cher et cher Confrère,

Puisque vous jugez que le mieux est de bâter de l'achte coté de Southb. -
je ne m'y oppose plus. quand aux trois lots dont vous parlez, faites m'en
le dud de la même manière qu'il est fait. ainsi que vous m'avez un jour
m'étant recorde je vous le renvoie. j'ai la lettre de Mr. Brington je doute
qu'elle donnerait droit à un titre. je pense qu'il vaudrait mieux au moins pour
Surdé, lui demander s'il a prout un titre tel qu'il peut le donner. Malgré tout
je doute que vous puissiez faire plus que pour la fondation, votre amie.

Philatiquement aux sœurs, je suis dans les mêmes dispositions. Les 4 sœurs
peuvent venir, avec un prêtre elles seront bien reçues. Mais unless d'un frêne, il n'y
faudrait & surtout la terre n'étant pas cultivée ne produira rien. de plus
je suppose qu'une de vos sœurs, au moins, est bien capable d'enseigner.
il est même à désirer, si vous voulez faire un établissement permanent, qu'elle
puisse faire d'abord une grande impression. je pense toujours que S. O. est une
excellente place pour un Noviciat. je comprends que \$500 est peu. mais
prenez garde que j'y ai dépensé, depuis votre départ des sommes considérables
et qu'une ^{à acheter} petit mobilier seulement, 15 ou 20 personnes peuvent aisément y trouver
un logement convenable. et puis cher ami, vos \$15.000 de la Propriété savez-vous que
c'est presque la moitié de la somme que j'ai reçue pour tout le Sirois? après tout
il me serait, ^{à donner} impossible plus de \$500. cette année. Cela serait plus difficile encore au
suivant. - je n'ajoute qu'un mot. si on doit venir, qu'on vienne, sans
retard! on a déjà perdu par le délai. -

J'ai toujours grand désir de vous aller voir. mais comprenez que je dois attendre M^r B. qui ne sera pas ici, je suppose, avant le mois d'octobre.

Très volontiers je pourrais l'hiver avec vous. Mais je doute que j'en puisse supporter la dureté. Mon respect, mes vœux et amitiés à tous, à vous l'assurance

D'un attachement sincère

donc tout à vous m. m. l.

+ Le 12 d. 1822

P. S. Je vous écris comme si vous n'étiez pas malade. Le fait est que je ne puis croire que vous le soyez. quand j'irai vous voir, je tâcherai de vous mener M^r Chamou. à vous de le garder, si vous pouvez.